

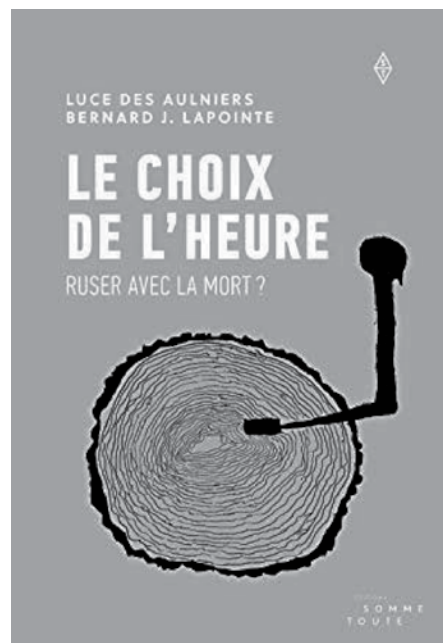
J'AI LU

Le choix de l'heure.

Ruser avec la mort?

LUCE DES AULNIERS
BERNARD J. LAPOINTE
Éditions Somme Toute, Montréal, 2018

GILLES NADEAU
Rédacteur en chef, *Cahiers francophones de soins palliatifs*



Dès que le lecteur prend en main le volume, son attention est sollicitée. La page couverture reproduit une œuvre de Lassar Laramée, peintre de la bouche, âgé de 32 ans et tétraplégique depuis l'âge de 21 ans. Il a voulu dessiner un tourne-disque. « Son aiguille nous égratigne », commente celui qui assure la présentation de la page couverture.

Puis vient le titre, tout aussi intrigant : *Le choix de l'heure*. Sera-t-il question du choix de l'heure de sa mort en ayant recours à l'aide médicale à mourir, d'une réflexion sur la place que prend actuellement la possibilité de faire ce choix dans nos enjeux sociétaux, ou des deux ? Le sous-titre, lui, est plutôt provocateur : *Ruser avec la mort ?*

Intrigué, le lecteur ouvre le volume. Il n'est pas au bout de ses surprises. Les propos des auteurs sont présentés sous la forme d'un dialogue entre deux professionnels dont l'association des champs d'expertise n'est pas habituelle. Elle est anthropologue, pionnière de l'étude des rapports humains face à la mort. Il est médecin, engagé auprès des grands malades depuis une trentaine d'années, particulièrement en soins palliatifs.

Luce Des Aulniers et Bernard Lapointe présentent en introduction une préoccupation qu'ils partagent et qui fait l'objet de leur dialogue. « Ce n'est pas parce qu'il s'agit de décisions de fin de vie qu'il faut attendre cet *in extremis* pour réfléchir, même par petites lampées, à ce qui couve et se joue alors. »

Ils ne se positionnent pas comme des « arbitres entre les diverses positions ». Ils veulent plutôt prendre un recul pour explorer les soubassements de la demande euthanasique. Leur démarche relève d'une éthique qualitative, qui est un aspect de l'ethnoéthique.

Le lecteur, intéressé par le propos et un peu intrigué, entreprend la lecture. Une autre surprise l'attend. Les auteurs ont choisi de regrouper leurs réflexions autour de 40 mots-clés. À première vue, ce choix peut déstabiliser le lecteur. Il ne veut pas se retrouver devant la froideur d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie dont on consulte une entrée ou l'autre selon ses besoins.

Il ne sera pas déçu. Il y a beaucoup de mouvement dans ce dialogue. Les mots-clés s'appellent les uns les autres. Il faut souvent faire un mouvement aller-retour entre les mots-clés pour enrichir la réflexion.

Le mouvement se ressent aussi dans le choix de diviser le volume en trois parties . Les auteurs empruntent un vocabulaire que je qualifierais de maritime. Personnellement, je vois le fleuve Saint-Laurent avec ses flux et ses reflux. Trois vagues se succèdent : « L'écume d'une revendication », « Le roulis culturel », « Les grands fonds des choix ».

Les auteurs s'engagent dans leurs propos. Nous sentons la passion pour leur sujet. Dans leur façon de dialoguer, ils mettent en évidence un facteur important dans le « choix de l'heure » : l'importance du lien. « Toutes rationnelles que tentent d'être [...] les décisions de fin de vie, elles portent toujours une coloration affective et intersubjective particulière qui n'est jamais neutre. » Ils sont en lien entre eux, avec ceux

dont ils portent la préoccupation et avec le lecteur. Entrer dans un tel dialogue est une démarche exigeante. Les propos ne sont pas du tout cuits, ni du prêt-à-porter. Ils veulent provoquer une réflexion profonde et ils réussissent. C'est un volume à lire, à relire et, je dirais, à re-relire.

Toute notre gratitude aux auteurs qui relancent à leur façon une réflexion qui est loin d'être terminée. Ils attirent notre attention sur ce qui peut se passer en amont d'une décision de demande d'aide médicale à mourir, et sur ses conséquences possibles pour la personne malade, ses soignants, ses proches et la collectivité.